



Troisième passage à Jazz à Vienne pour **Gregory Porter** : la première fois en 2012 c'était la révélation au Théâtre Antique avec un essai immédiatement transformé au Club de Minuit, la deuxième fois en 2014 au plus fort d'une reconnaissance mondiale grandissante avec son album "Liquid Spirit", confirmation largement saluée à l'applaudimètre. Cette année, alors que vient juste de sortir son quatrième album "Take me to the valley" (Blue Note 2016), on peut sans hésiter parler de consécration tant Gregory Porter a été totalement convaincant dans un set de soixante quinze minutes malheureusement perturbé par la pluie dans son final au point de rendre un rappel quasi impossible.

Toujours accompagné des fidèles **Chip Crawford** au piano et **Emmanuel Harrold** à la batterie, le quartet accueille cette fois un nouveau contrebassiste **Jahmal Nichols** ainsi que le sax ténor de **Tivon Pennicott**.

Le concert commence par la composition  *Holding on*  qui ouvre aussi le nouvel album, un titre qui rencontre un franc succès sur les radios dans sa version house, mais ici il en donne une version qui sonne bien comme un futur standard jazz de la dimension de  *1960 what ?* . On fait un petit tour vers l'album de 2012 "Be good" avec l'incontournable et toujours aussi convainquant  *On my way to Harlem*  qui démontre que le chant de Gregory Porter a encore gagné en puissance et profondeur. On revient ensuite pour trois morceaux consécutifs sur le récent album avec d'abord le titre qui lui donne son nom à l'album  *Take me to the alley*  : ici Gregory Porter invite à découvrir de vrais endroits où tout ne brille pas et n'est pas parfait mais où les gens ont besoin d'aide, comme pour confirmer d'une nouvelle manière l'engagement spirituel qui l'a toujours habité. Le morceau s'étire : Tivon Pennicott y place un très rond chorus de ténor et Gregory Porter le conclue avec de délicates et douces vocalises. C'est ensuite le très soul  *Don't lose your steam*  toujours aussi tonique et habité, écrite pour son fils et au-delà pour toute la jeunesse qu'il voudrait voir s'engager davantage. C'est au tour de  *In fashion*  qui invite à prendre du recul par rapport au présent et à l'obsession de la mode avec toujours de brefs scats renversants. C'est ensuite au tour de l'album de 2013 "Liquid spirit" d'être largement revisité d'abord avec le titre éponyme qui se teinte ici de passionnés accents gospel, suivi de  *Hey Laura*  qui ravive dans les têtes la soul de Marvin Gaye, une influence forte de Gregory Porter. Avec le seul soutien du piano captivant de Chip Crawford ce sera la ballade  *Wolfcry*  qui conduit toujours avec autant de passion et de brio vers un final du concert s'inscrivant dans la grande tradition de la musique noire américaine où seront cités  *Hit the road Jack*  de Ray Charles et  *Papa was a rolling stone*  des Temptations pour introduire le titre  *Musical genocide*  qu'il termine en énumérant des grands noms liés à jamais à cette musique : James Brown, Nat King Cole, Monk ...et clin d'œil à l'artiste qui va lui succéder sur scène Chick Corea !

Au global, sur un terrain moins concurrentiel que celui du jazz vocal féminin, Gregory Porter incarne aujourd'hui le jazz vocal masculin. Il le doit d'abord au choix de ses compositions qui au fil de ses quatre albums sont toujours restés de qualité, certaines pouvant prétendre au statut de standard de demain, riche d'une technique vocale sans faille alliée à une réelle profondeur et sincérité dans sa démarche toujours empreinte de spiritualité et d'engagement.

Gérard Brunel & photos France de Stéfanis

---

[Chick Corea](#)